

RETRO_SEMAINE**“ Il faut que les décideurs soient attentifs aux besoins ”**

Sancoins. Ancien élu au conseil général du Cher, Pierre Caldi ausculte ses 30 ans de politique. Reconnaisant que l'ego est le danger de l'homme public.

Vous venez de publier le troisième tome d'un livre sur la Révolution française, Les Orages de Thermidor (1). Quelle utilité ? « Les livres sont toujours utiles à quelqu'un, comme des étudiants en histoire ou des enseignants. Et à ceux qui aiment leur terroir, car je fais intervenir des témoignages de gens d'ici. Le petit peuple souvent oublié dans les livres. L'histoire, disait Michelet, doit être une résurrection : j'ai ressuscité les petits. » Dans ce livre, on constate comment la Révolution décidée depuis Paris n'a pas toujours eu les répercussions d'enthousiasme dans le Berry. N'y a-t-il pas un voisinage avec ce qui se passe aujourd'hui ? « Les décisions parisiennes de l'époque n'ont pas grand-chose à voir avec ce qui se passe aujourd'hui. On parlait alors de faire payer pour lever une armée de soldats, au risque de pressurer par l'impôt des gens qui n'étaient pas riches. Mais il y a des ressemblances en ce que, parfois, les décideurs ne sont pas attentifs aux besoins. C'est une sorte de constante. » Pensez-vous avoir été attentif aux besoins du Département lorsque vous étiez aux affaires, pendant une trentaine d'années ? « Je pense avoir répondu à deux besoins : la mise à niveau de l'équipement

des casernes des pompiers (qui est aujourd'hui cité en exemple) ainsi que la rénovation des collèges. » N'avez-vous pas l'impression, justement, qu'il y a confiscation du pouvoir et que le culte du moi, l'immodestie sont les dangers qui guettent les hommes politiques ? « Il est important que l'homme politique agisse pour donner une impulsion aux choses. Il doit éviter de tomber dans l'égoïsme, jamais loin du pouvoir. Le rôle de l'homme politique, c'est de rendre le souhaitable possible, comme disait Jean Jaurès. Et de faire le meilleur usage de l'argent public, sans oublier qu'il n'est jamais le sien. » Retiré des affaires, comment jugez-vous la politique départementale aujourd'hui ? « Je m'en garderai bien. C'est trop facile de dire : il faut faire ceci, cela. » Vous appartenez à une génération dont les têtes de file ont disparu : Jean-François Deniau, Serge Vinçon... « C'étaient des amis. Jean-François Deniau était capable de partir en Afghanistan et de donner sa vie pour une idée. Serge Vinçon se faisait remarquer par une grande pugnacité : il allait au bout de sa pensée. » Croyez-vous qu'il faille instituer un âge butoir pour exercer un mandat politique, pour éviter ceux qui s'accrochent ? « Je pense que les électeurs peuvent exercer une sanction. Dans certains cas, j'ai constaté qu'on avait depuis longtemps dépassé l'âge butoir. Il y a des

limites mais c'est à chacun de les fixer pour soi-même. Les femmes qui vous accompagnent sont souvent d'un bon conseil. » Dans votre livre, vous rappelez que Robespierre a créé l'Être suprême. Croyez-vous en dieu et la mort vous fait-elle peur ? (Rires) « Je pense que Robespierre a voulu remplacer dieu par un outil politique. C'était un ersatz. Pour ma part, j'ai été élevé dans la tradition catholique et il en reste toujours quelque chose. Quant à la mort, je n'y pense pas ! » Quoi qu'il en soit, la gauche a remporté les élections cantonales, en 2004, balayant une partie de votre travail politique, à droite. En avez-vous été chagriné par ce basculement ? « Non. C'est la loi de la démocratie. C'est la loi du genre et il faut s'y plier. » (1) *Les Orages de Thermidor, les dessous d'un drame, Pierre Caldi, éditions Thélès* (22 E). Librairie La Poterne, ilot Victor-Hugo, à Bourges.

Propos recueillis par Dominique Hérault